

Le monde du sport n'est pas vertueux!

Autor(en): **Sakobielski, Janina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **2 (2000)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

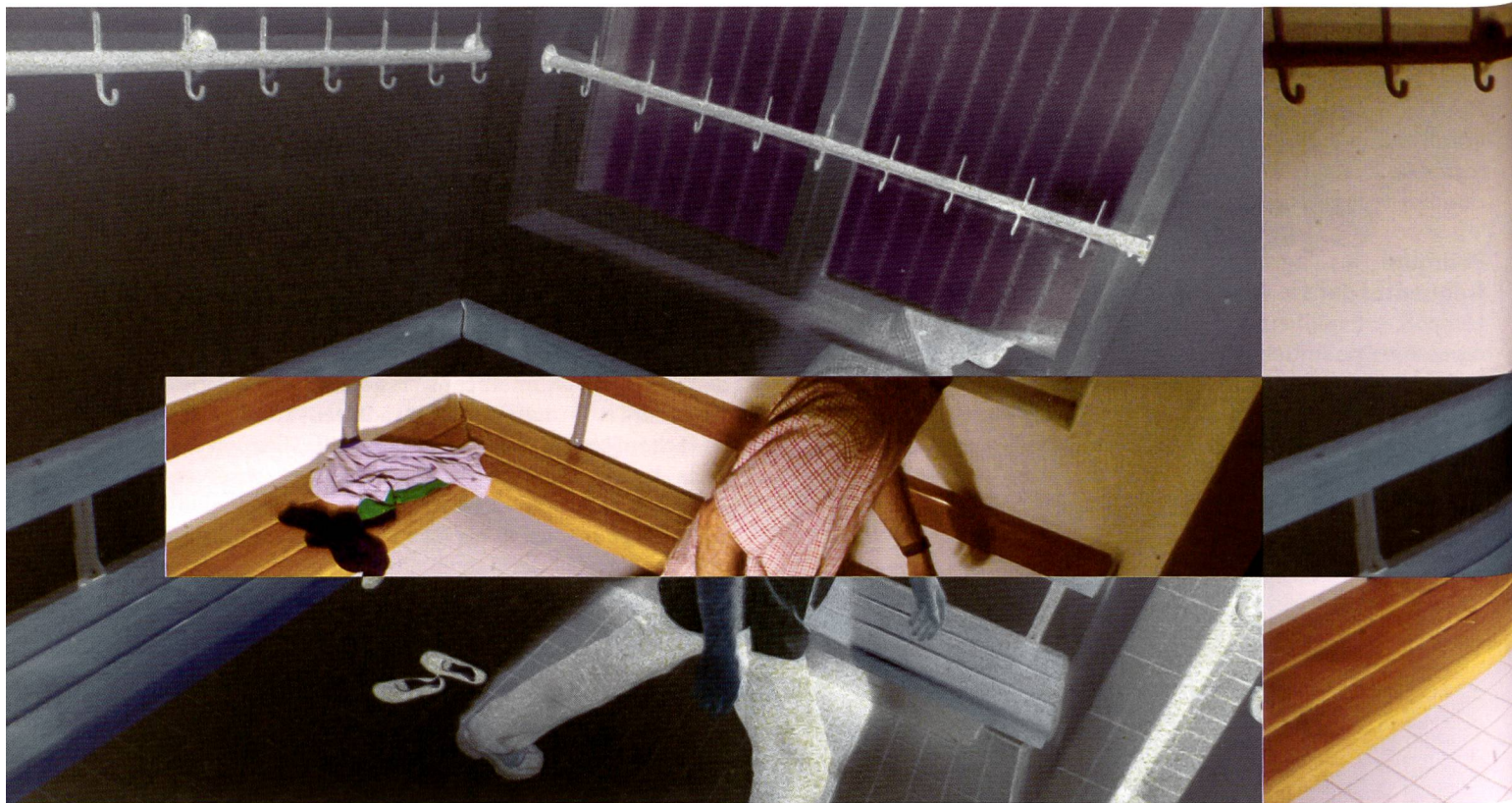
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Violence sexuelle envers les enfants et les jeunes

Le monde du sport n'est pas vertueux!

Le débat sur les violences physiques et psychiques envers les enfants et les jeunes touche des cercles toujours plus nombreux. Il n'épargne pas non plus le monde vénérable du sport. Ces violences existent-elles dans le sport et, le cas échéant, quel est leur degré de gravité? Une étude menée sur la base d'interviews ainsi qu'un entretien avec la directrice du projet, Iris Kohler, éclairent un sujet entouré d'ombres.

Janina Sakobielski

A en croire les études réalisées sur la violence sexuelle envers les enfants et les jeunes, une fille sur trois à quatre et un garçon sur sept à huit sont victimes d'abus sexuels. La famille, la parenté et les connaissances proches ou lointaines, le voisinage, le jardin d'enfants, l'école et d'autres institutions sont autant de lieux que fréquentent les enfants et les jeunes et, partant, autant d'endroits où des sévices et des agressions sont commis. Pourtant, même s'il est certain que cette réalité touche éga-

lement le contexte des loisirs des enfants et des jeunes, le sport semble étonnamment épargné par la discussion. Les agressions sexuelles dans le cadre du club ou à l'école font rarement la une des médias. Le sport serait-il «le dernier rempart de la paix entre les sexes et les générations, un dernier îlot de vertu»?

Qui cherche, trouve...

Le problème de la violence envers les enfants et les jeunes dans le sport à l'école ou en club occupe, depuis longtemps déjà, l'Association suisse de la protection de l'enfant (ASPE) (voir encadré). Pour-

tant, les connaissances sur le schéma et le déroulement de la relation entre l'auteur de l'agression et sa victime restent clairsemées, car le thème de la «violence sexuelle dans le sport» est encore tabou. Très souvent, les faits dont les médias se font l'écho sont présentés comme des cas isolés. Face à ce constat, l'ASPE a voulu en savoir plus et a lancé un projet consacré à ce problème encore latent. Elle y a fait quelques découvertes étonnantes, comme le confirme la directrice du projet, Iris Kohler (voir encadré), dans son rapport final.

La recherche qualitative, ou comment avancer en terrain inconnu

Iris Kohler indique qu'elle n'avait aucune attente concrète au début du projet. «Vous savez, je suis une partisane convaincue de la recherche qualitative. Dans le cas présent, j'ai eu l'impression de pénétrer sur un terrain que personne n'avait jamais exploré auparavant. Il faut être très bien équipé, avoir suffi-



Photo: Daniel Käsemann

samment de matériel avec soi, faire preuve de retenue, de sensibilité et d'ouverture, oser aller de l'avant et se frayer un chemin.» Concrètement, dans cette étude, elle a mené des interviews semi-structurées avec quinze personnes ayant été victimes d'agressions ou de violences dans leur propre chair. Durant ces entretiens sans témoin, l'objectif était d'abord de laisser parler, puis, dans un deuxième temps seulement, de laisser tomber les questions dans la conversation. A-t-il été difficile d'évoquer ce sujet tabou? «C'est étonnant mais, une fois les appréhensions initiales passées, les gens ont laissé jaillir les mots au point de devenir intarissables», répond Iris Kohler. Certaines séances furent extrêmement chargées sur le plan émotionnel, à l'exemple de celle où la victime fut amenée à évoquer l'agression de l'entraîneur, mais aussi l'inceste du père et de la mère. D'autres prirent une tournure très froide, où presque plus aucun sentiment n'était perceptible et où la victime parlait des relations passées avec sarcasme, cynisme, voire ironie – une attitude typique des phénomènes de refoulement et de repli sur soi.

L'étude est à présent disponible sous la forme d'une brochure succincte et d'un rapport complet. Elle raconte l'histoire de quinze personnes ayant vécu des si-

tuations d'intensité plus ou moins dramatique et où les motifs, les agressions et les mécanismes de refoulement sont à chaque fois différents. Plusieurs tendances tout à fait nettes s'y dégagent pourtant.

«L'agression sexuelle commence dans la tête»

Le sport est un domaine où la notion de limites est très présente. Les performances sportives sont souvent une affaire de limites, voire de dépassements de limites. Mais le sport est également



Photo: Keystone

Iris Kohler...

... a étudié le sport puis la psychologie clinique à l'Université de Berne. Elle a abordé le thème de la violence sexuelle alors qu'elle était assistante de recherche dans un projet de l'OMS consacré aux tentatives de suicide. Après avoir travaillé quatre ans comme psychothérapeute, elle est partie à Los Angeles où, pendant trois ans, elle s'est intéressée au problème de la relation entre abus sexuels et consommation de drogues chez les jeunes. À son retour en Suisse, elle a été nommée par l'Association suisse de la protection de l'enfant (ASPE) pour conduire ce projet.

un domaine où les contacts corporels jouent et doivent jouer un rôle important: bien sûr qu'il est permis de se toucher, bien sûr qu'il est permis d'échanger des gestes de tendresse dans le sport. La question de savoir où poser la limite est centrale. Qu'est-ce qui peut être encore toléré, qu'est-ce qui va déjà trop loin? À cette question, Iris Kohler a une réponse claire: «L'agression commence dans la tête!» Il y a agression dès que les gestes de l'entraîneur trahissent une certaine intention, dès que les pensées de celui-ci envers l'élève sont sexualisées, c'est-à-dire chargées de fantasmes sexuels. «Qu'il ait été informé ou non, un enfant sent si une phrase, un regard ou un contact cachent des arrière-pensées sexuelles. C'est à ce moment-là que l'enfant commence à se sentir mal à l'aise, c'est à ce moment-là que naît un sentiment de dichotomie chez la victime: elle sait que quelque chose ne va pas, mais ne peut pas dire quoi, ou alors n'exprimera sa souffrance que beaucoup plus tard.»

Des stratagèmes divers

Lorsque l'agression a eu lieu en pensée, même une fois seulement, il n'y a plus qu'un petit pas jusqu'au passage à l'acte. Les auteurs usent de toutes sortes de ruses pour parvenir à leurs fins. La frontière de la normalité est peu à peu repoussée, jusqu'à ce que la douche ou la séance de sauna commune soit considérée comme «normale»; certains entraîneurs promettent des privilèges (sportifs) en échange de prestations (non sportives), d'autres se déchargent de leurs responsabilités sur la victime en prononçant des phrases du genre «Tu dois me dire si je vais trop loin». Et ce ne sont là que quelques-uns des stratagèmes que l'étude a permis de révéler.

De façon tout à fait surprenante, il est apparu au cours des entretiens avec les victimes que les auteurs des agressions – exclusivement des hommes – ont toujours plus ou moins le même profil: il s'agit souvent d'une personnalité recon nue, occupant une fonction importante au sein du club. Sur le plan professionnel, ses compétences sont indéniables. On l'admire, c'est un bel homme, il est sportif, engagé et plein d'humour. Souvent, il est marié et père lui-même. Un homme décontracté, sûr de lui mais, malheureusement semble-t-il, insuffisamment conscient de ses responsabilités. Car c'est finalement à lui de veiller à ce que l'agression n'ait pas lieu du tout. Iris Kohler le reconnaît: «Le fait est là: les enfants sont des êtres sexuels, ils sont beaux, ils peuvent aussi provoquer. Mais il appartient à l'entraîneur d'assumer ses responsabilités. Il n'y a pas à discuter là-dessus.»

Un drame qui marque à vie

«En fait, ce qui m'a le plus surpris tout au long de ces entretiens a été de voir que les personnes touchées restent marquées leur vie durant», dit Iris Kohler. Le problème reste toujours présent. Il se manifeste dans chaque situation et dans chaque domaine de la vie: travail, société, sexualité, relations avec autrui, capacité ou incapacité à pouvoir dire non. Il se répercute sur l'ensemble du comportement social de l'individu. Autre découverte révolutionnaire, il importe peu que la violence sexuelle ait été seulement psychique ou, au contraire, physique. Les conséquences sont graves dans un cas

comme dans l'autre. «Ce sont des traumatismes à prendre au sérieux», indique Iris Kohler. «La violence psychique est aussi destructrice que la violence physique. À mon avis, il faudra revenir plus longuement sur ce thème et étudier les formes subtiles de la violence psychique, dont ni vous ni moi n'avons conscience parce qu'elles sont quotidiennes.»

Les conséquences à long terme sont absolument dramatiques. Les victimes souffrent de dépressions graves, présentent des troubles sévères de l'alimentation, n'écourent pas leur corps, ont des tendances suicidaires, voire se croient persécutées, une attitude à rapprocher de la schizophrénie. «L'une de mes interlocutrices a été incapable, pendant toute la séance, de sentir toute la moitié gauche de son corps», raconte la directrice du projet.

«Le travail de réflexion qu'il reste à accomplir dans ce domaine est immense», laisse entendre Iris Kohler sur la base d'un constat aussi intéressant qu'effrayant: «Selon les statistiques, 45 000 enfants subissent des sévices en Suisse chaque année. Si l'on dresse la liste des pathologies évoquées plus haut, on s'aperçoit qu'un grand nombre de personnes – femmes et hommes – consultent un médecin ou un psychologue pour ces raisons-là... Produirions-nous donc chaque année 45 000 nouveaux cas?»

Conclusions et propositions de mesures

«Il n'y a pas de victime type. Tout individu peut être victime d'une agression»,

écrit la directrice du projet dans ses conclusions. «Le fait que les relations avec les parents soient bonnes ou mauvaises importe peu, tout comme le fait que l'enfant soit protégé ou non. J'ai même eu connaissance d'un cas où l'enfant avait été surprotégé; ses parents le conduisaient à l'entraînement puis le ramenaient à la maison en voiture; le soir, l'enfant n'osait pas rentrer seul chez lui, alors qu'il habitait au milieu du village, non loin de la salle de sport. Tout cela n'a pas empêché son entraîneur d'abuser de lui pendant huit ans!» Iris Kohler estime cependant important de préparer l'enfant à affronter les conflits et de développer son autonomie et son individualité. «On ne nous dit pas assez comment informer nos enfants pour qu'ils sachent que personne n'a de droits sur eux. Dans ce pays, les enfants sont toujours éduqués de manière à penser qu'un adulte a toujours raison et que tout ce que celui-ci dit et fait est bien.» Comme il paraît illusoire de croire qu'un enfant pourra effectivement s'opposer à son agresseur, les mesures de prévention doivent s'adresser en premier lieu aux adultes.

Comprendre le problème pour l'avoir vécu

Iris Kohler raconte: «L'une de mes interlocutrices a fait de son traumatisme son métier. Elle est aujourd'hui thérapeute du corps et dès qu'elle se trouve devant un enfant qui a été victime d'abus sexuels, elle a mal au genou...» Cet exemple est plutôt un cas isolé. Pourtant, même si l'on sait que ces agressions détruisent le potentiel de l'individu, même si l'on sait que leurs conséquences à long terme sont graves, force est de constater que les connaissances acquises par l'expérience restent longtemps gravées en mémoire, qu'elles marquent profondément et qu'elles sont d'autant mieux comprises. «Quelqu'un qui n'a pas vécu une situation de ce genre ne peut pas éprouver la même compassion, ne peut pas avoir autant d'empathie envers autrui. Même si l'on doit traverser l'enfer, ce travail sur soi porte ses fruits.»

Il serait également extrêmement intéressant de savoir ce qu'il en est sur le plan quantitatif. Combien d'enfants, en Suisse, sont-ils victimes de mauvais traitements dans le sport? Combien de lectrices et de lecteurs ont-ils déjà vécu une agression dans leur propre chair? L'auteur de cet article, en tout cas, est dans le nombre.

m

L'Association suisse de la protection de l'enfant (ASPE)...

...est une organisation qui s'efforce, à tous les niveaux, de faire diminuer les formes de violence auxquelles les enfants sont exposés et qui œuvre à améliorer les dispositions sur la protection des enfants et à renforcer la protection des enfants. L'ASPE traite de manière générale mais aussi ponctuellement de questions en relation avec la protection des enfants et prend des mesures destinées à l'information des autorités, des associations professionnelles et du grand public. La présente étude «Violence sexuelle envers les enfants et les jeunes dans le sport» s'inscrit dans le cadre de ce travail d'information.

La brochure succincte contenant les principaux résultats ainsi que le rapport complet intitulé «La violence sexuelle envers les enfants et les jeunes dans le sport» peuvent être commandés à l'adresse suivante:

Association suisse de la protection de l'enfant (ASPE), case postale 344, 3000 Berne 14, tél. 031 382 02 33, fax 031 382 45 21, e-mail: sksb.aspe@pro-kids.ch

Le rapport contient également une liste d'ouvrages actuels spécialisés sur ce sujet.